

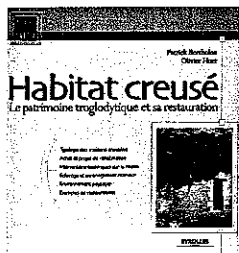


Troglodytisme

Habitat creusé Le patrimoine troglodytique et sa restauration

Par Patrick Bertholon
et Olivier Huet

Eyrolles, Paris (2005), 227 p. 38 €



Les spéléologues ne peuvent rester indifférents devant cet étrange et fascinant phénomène qu'est le troglodytisme. Je connais même certains d'entre eux qui rêvent de vivre au sein de la pierre, dans ce qu'on appelle aujourd'hui des troglôs. Comme nous avons

affaire à des lieux d'habitation, il ne faut pas s'étonner que des architectes s'intéressent à ce mode original de logement. Nous avons déjà à notre disposition les ouvrages de Nicole Charneau et Jean-Charles Trebbi (*Maisons creusées, maisons enterrées*, éd. Alternatives, 1981) et de Jean-Paul Loubes (*Archi troglo, Parenthèses*, 1984).

Celui de Bertholon et Huet s'adresse en premier lieu aux candidats troglodytes, à ces futurs pionniers d'un type de logement devenu aujourd'hui un des emblèmes de l'architecture écologique durable. Les auteurs abordent de manière détaillée les problèmes techniques que posent la roche elle-même et ses risques d'éboulement, les façades, la végétation, l'éclairage en profondeur, la condensation et la présence d'eau dans les parois et donc leur hydrofugation, la nécessaire ventilation, etc.

Au début de leur ouvrage ils présentent un bref panorama du troglodytisme dans le monde avant de faire un recensement du patrimoine régional dans l'hexagone. Les cartes permettent de se rendre compte que la France du troglodytisme ne se superpose pas à la France spéléologique. Le nord de notre pays y est mieux représenté et on voit apparaître des zones à forte concentration troglodytique que les spéléologues ne fréquentent guère, les vallées de la Loire et de ses affluents, ou des régions résolument non karstiques comme l'Alsace, les alentours de Clermont-Ferrand, du Puy, d'Aurillac.

L'originalité de ce livre réside également dans les exemples de restauration qui y sont exposés. La seule énumération de quelques-uns d'entre eux donnera une idée de la richesse et de la diversité de l'habitat creusé dans l'hexagone qui, parfois, utilise des cavités naturelles : les cellules monastiques de l'hôtel des Hautes Roches à Rochecorbon (Indre-et-Loire); le site classé de Graufthal-Eschbourg (Bas-Rhin); les salles de classe aménagées dans les anciennes carrières de falun à Douces (Maine-et-Loire); une baume rénovée dans le baou de Saint-Chamas (Bouches-du-Rhône); un fontis transformé en atelier d'artiste dans les caves de Saugré (Maine-et-Loire); une maison creusée dans le coteau de Carrières-sur-Seine (Yvelines); une habitation pariétale contre la falaise de Beynac (Dordogne); une maison troglodytique de la colline de Trôo (Loir-et-Cher); un abri-sous-roche aménagé à la Roques-sur-Pernes (Vaucluse).

À la fin du livre, on trouvera un glossaire bien utile, suivi d'un vocabulaire régional, un carnet d'adresses répertoriant de multiples associations, entreprises et organismes spécialisés, une liste des sites troglodytiques français ouverts au public, ainsi que quelques lieux d'hébergement, surtout dans le val de Loire,

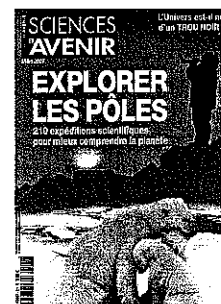
– chambres d'hôtes, gîtes ruraux, hôtels... – pour se faire une idée de la vie du troglodyte pendant un ou plusieurs jours.

Certainement l'ouvrage le plus achevé et le plus complet sur le sujet. Les quelque 350 illustrations – photographies en couleur, dessins, coupes et plans, cartes – en font aussi un album qu'on a plaisir à feuilleter.

Jacques CHABERT

Revue

Sciences et Avenir n° 721 Mars 2007



En partie consacré à l'exploration des pôles, le numéro de mars 2007 de *Sciences et Avenir* présente aussi quelques photographies prises en grottes, alors qu'il n'est pas du tout question de spéléologie ni de spéléologues dans le texte...

Pourtant, lorsque l'on est un peu attentif, on reconnaît dans ce numéro des rapports certains avec la spéléologie ou du moins avec les spéléologues.

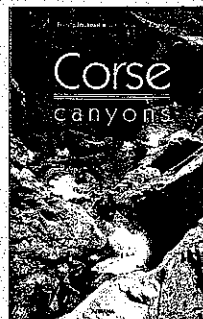
Ainsi, à la page 10 en vis-à-vis d'une magnifique photographie des cavernes de glace du Groenland, on note sur une carte la base Jean Corbel¹ dans l'île de Spitzberg. Les personnalités de la karstologie peuvent avoir été des pionniers du monde polaire pour être finalement plus connus dans ces milieux que dans ceux de la spéléologie. Le texte est écrit par Azar Khalatbari, journaliste scientifique d'origine iranienne que nous avons guidée avec Yves Quinif au cours

Canyons

Corse canyons

Par Franck Jourdan
et Jean-François Riorina

Éditions Albianna (Ajaccio), 2006, 203 p.



Voici un guide tout en couleurs qui propose au débutant comme au passionné une sélection de 70 descentes corse.

Après les avertissements d'usage, on présente l'environnement corse : géologie et géomorphologie, faune, météorologie, etc. Quelques pages ensuite de recommandations pour les accès précèdent le mode d'emploi des fiches et des coupes, des éléments sur les cotations et la cartographie.

On en vient aux fiches elles-mêmes, regroupées en 12 secteurs (Cap Corse, Bastia et environs, La Balagna, La Castagniccia et la plaine orientale, Nioiu-Ascu, Corti-Vivariu, Fium'Orbu, Alta Rocca, Sud, Taravu et Valincu, Ajaccio et la Gravona, Portu-Piana), soit toute l'étendue de l'Île de Beauté.

Les fiches et coupes sont traditionnelles, souvent illustrées de belles photographies qui donnent envie de rassembler son matériel au plus vite.

Il y en a vraiment pour tous les goûts. Un topo-guide incontournable pour découvrir une belle région pour la pratique de cette activité, par deux spécialistes qui ont déjà écrit cinq autres ouvrages semblables sur les Alpes-Maritimes, l'Ardèche, la Haute-Provence ou la Slovénie ! Une courte bibliographie termine l'ouvrage à la maquette et à la finition irréprochables. Un modèle du genre qui montre la grande place qu'ont cette activité et ses pratiquants au sein de la FFS.

Ph. DROUIN

1 Jean Corbel (1920-1970), directeur de recherche au CNRS, dirigea ses premières expéditions au Spitzberg à partir de 1952. Il y établit en 1963 les premiers abris qui forment aujourd'hui la base Jean Corbel. Mais Jean Corbel est d'abord un spéléologue lyonnais qui a beaucoup voyagé et s'est fait connaître par ses travaux sur les karsts du nord-ouest de l'Europe (thèse de doctorat d'État de 1957).

d'un reportage dans la grotte de la Vilaine Source en Belgique. Page 24, une photographie, prise dans les grottes australiennes de la plaine de Nullarbor, rendues célèbres en France par les exploits du spéléonate Francis Le Guen, présente de magnifiques stalactites et un sol plat sur lequel s'est agenouillé un paléontologue. Il y a fort à parier qu'il s'agisse d'une reconstitution, car il est rare que l'on puisse trouver des ossements anciens gisants au fond des gours. En effet, la photographie prise en grotte illustre seulement la découverte d'un squelette complet d'un lion marsupial disparu il y a 46 000 ans, avec l'arrivée de l'homme sur le continent australien. Page 31, on peut lire un compte rendu de l'opération d'inventaire faunistique de l'île d'Esperitu Santo dans l'archipel de Vanuatu, qui visait à recenser toutes les espèces vivant sur l'île. L'illustration choisie est une photographie prise à l'intérieur d'une cavité, sans doute pour montrer que tous les milieux ont été explorés y compris ceux difficiles d'accès comme les grottes ou la canopée. Le rapport avec la spéléologie et les spéléologues est ici évident puisque le président de la Fédération française de spéléologie et quelques spéléologues triés sur le volet étaient du voyage.

En fait, ce ne sont pas les spéléologues que l'on met en avant dans la revue scientifique de vulgarisation, mais le milieu souterrain qui exerce une fascination sur l'homme. Pourtant, chacun sait que l'apport scientifique d'une grotte de glace ne sera jamais équivalent à un carottage profond dans la calotte glaciaire; ce qui fait la différence, c'est la beauté des images qui illustrent le propos et qui font rêver le lecteur. De même, on se doute que les ossements d'animaux morts il y a plusieurs dizaines de milliers d'années ne se trouvent pas sur le sol sous des stalactites dégoulinantes qui n'auraient pas manqué de recouvrir les précieux vestiges en quelques années. Tant pis, les pendeloques de calcite aux couleurs chaudes illustrent parfaitement l'idée que l'on se fait d'une grotte, et c'est l'essentiel après tout. Présenter des grottes pour illustrer les recherches menées dans l'île d'Esperitu Santo est réducteur pour les scientifiques qui ont inventorié les espèces vivant à la lumière du jour, mais les grottes offrent l'avantage d'évoquer le côté mystérieux de l'île et montrent ainsi que tous les recoins de ce caillou du Pacifique ont été inspectés dans le moindre détail.

Peut-être le temps est-il venu pour les spéléologues de porter un peu plus d'attention aux découvertes faites dans la grotte, plutôt que la découverte de la grotte elle-même qui ne passionne guère qu'eux-mêmes alors que le grand public est demandeur d'autres informations. Ainsi, un squelette de Panda dans une grotte chinoise intéressera plus que l'exploration de dizaines, voire centaines de kilomètres de galeries. Des peintures rupestres au fond d'une grotte de Patagonie auront également plus d'impact scientifique et culturel que l'exploration d'une rivière qui disparaît dans le calcaire, même s'il ressemble à du marbre. Des crânes humains anciens présentant des traces de mort violente (sacrifices) au fond d'un gouffre des Andes auront plus de retentissement dans la presse internationale que l'exploration d'un réseau souterrain, fût-il long de plusieurs kilomètres. Pour redorer le blason des spéléologues (les mots spéléologue et spéléologie ne sont pas cités dans les textes du numéro de *Sciences et Avenir*), il faudra reconquérir et s'approprier le monde souterrain fréquenté aujourd'hui par les glaciologues, les paléontologues et les biologistes.

Jean-Yves BIGOT

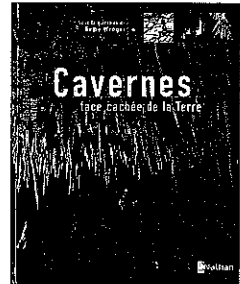
Beaux livres

Cavernes

Face cachée de la terre

Sous la direction de Rémy Wenger en collaboration avec l'Institut suisse de spéléologie et de karstologie

Éditions Nathan, collection « Les Rendez-vous de la nature », 2006, 240 p.



On est plus intelligent à plusieurs que tout seul. S'il fallait un exemple à cette vérité, ce livre est là pour le démontrer. La petite équipe de l'ISSKA, créée en 2000 à l'initiative de la Société suisse de spéléologie, signe là une superbe réalisation. L'ISSKA joue ici à merveille son rôle de médiation en stimulant, guidant et mettant en valeur les résultats obtenus sur tous les aspects du monde souterrain par les spéléologues, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre (recherche scientifique, documentation, sécurité, protection, etc.). L'ouvrage s'ouvre par quelques pages d'images : une peinture de la Bärenhöhle par Caspar Wolf, et trois photographies en double page (une de galerie, une d'excentriques, une de glace sous terre). Comment mieux illustrer la diversité du monde souterrain ? Et puis, cinq grandes parties structurent ce livre admirable. *L'homme et la caverne* d'abord. Avec des textes sur l'imaginaire souterrain où l'on voyage de Jules Verne à Athanasius Kircher, de Tolkien à Tournier ou Platon. Un tour d'horizon des rapports de l'homme avec le monde souterrain au cours du temps. On passe ensuite par la peur du noir, avec dragons et peintures rupestres, et par l'homme troglodyte, avec les usages de la caverne. Trois façons d'aborder les rapports complexes de l'homme et des ténèbres. *Des grottes et du karst*. Deuxième partie formée de quatre contributions qui font écho entre elles. Les

La préhistoire

La préhistoire

DVD-Rom Mac PC

Édité par la Réunion des Musées nationaux (2006)/

Destinée aux enfants à partir de 8 ans, et aux grands « sans limites de curiosité », cette galette constitue une très bonne approche de la préhistoire, avec la validation scientifique de Jean-Jacques Cleyet-Merle. La partie principale du programme est un récit d'une durée de 45 minutes. Dix thématiques le complètent, chacune consistant en des animations audiovisuelles d'une durée de une à deux minutes, traitant d'un sujet précis. Au hasard : tailler le silex, l'art pariétal, etc.



En complément, on a une base documentaire qui permet de retrouver les textes du récit ou des thématiques, de visualiser les cartes par périodes, ou de trouver la définition d'un terme. Mais on peut également obtenir les informations relatives à un document sélectionné (titre, dates, origine, matériau, etc.), avoir une notice explicative, voir un document de plus près, connaître ses dimensions, ou faire une recherche dans tout le programme. En prime : dix activités comme reconstituer une poterie à partir des tessons, faire une fouille, construire un dolmen, plus une chronologie détaillée accessible à partir de la barre des menus, et

une cartographie permettant de localiser les sites évoqués dans le programme. Au final, une vraie réussite pédagogique et didactique qui propose une approche de la préhistoire plus vivante et plus attractive que les livres. Et surtout, une richesse qui va bien au-delà de ce qu'on peut trouver sur les supports traditionnels... Mais en fait, explorer ce programme, c'est comme explorer une grotte ; on cherche, on trouve, on réfléchit, on revient en arrière, on cherche ailleurs... Une illustration de ce que le spéléologue fait couramment sans jamais le conceptualiser. Interactivité ! Un concept dérangeant pour les nostalgiques de la culture écrite que nous sommes tous. Un beau cadeau à faire ou à se faire pour plonger dans nos origines.

Ph. D.